

## **Pêle-mêle, pèle mails<sup>1</sup>**

Ce pêle-mêle est issu de petits commentaires en marge provenant de lectures anciennes ou plus récentes, de ce qui s'écrit et se dit depuis trois mois dans différents lieux d'école, de ce qui s'écrit et se dit dans ce lieu bizarre de l'a-troisième et de souvenirs de naturaliste.

Les difficultés que nous connaissons viennent, il me semble, d'un forçage, d'un passage d'un dispositif conçu, élaboré par une école pour une école, à un dispositif qui naît d'une école et qui est adopté par une autre école (c'est, je crois, ce que Charles Nawawi et d'autres soutiennent également).

Pour l'EpSF, en me servant de la métaphore de l'arbre, le dispositif de la passe en est la structure : les racines, le tronc d'où partent toutes ses branches. Pas de vie pour le tronc sans ses branches et ses feuilles qui le nourrissent, pas d'extension possible pour les branches sans la sève véhiculée par le tronc. Toucher à la structure d'un arbre nécessite de faire des croisements avec d'autres graines d'arbres de même espèce, voire de même famille. On fabrique un arbre nouveau à partir de graines provenant de souches différentes, ayant à la fois des caractéristiques communes et des singularités propres à leur espèce. L'arbre hybride qui en résulte pourra, ou non, donner ses propres graines. Avec le montage du dispositif commun nous n'avons pas fabriqué une nouvelle espèce hybride obtenue du croisement de graines EpSF et de graines APEP, car alors il en résulterait un seul arbre, hybride, ayant un seul tronc, une seule ramure. Par contre, il me semble que l'arbre EpSF est une espèce hybride issue de la culture, du travail en commun de différentes graines d'écoles lacaniennes.

De nouvelles espèces peuvent aussi être le résultat d'une greffe, il suffit d'un arbre porteur et d'un greffon. Lors de la mise en commun du dispositif de la passe avec ce qui deviendra *la lettre* avons-nous fait une greffe savante ? Pas plus, là encore il en résulterait un seul arbre dont les fruits seraient le produit de cette greffe.

Pour *la lettre* le dispositif de la passe a plutôt servi de tuteur, ce tuteur est fait du bois de l'EpSF. Cela a paru nécessaire pour cette école il y a dix ans, mais ce fut, semble-t-il une erreur que de vouloir développer leur arbre propre à partir d'un support, (le tronc de l'EpSF) qui très vite leur est devenu insupportable...

---

<sup>1</sup> Intervention à la réunion de l'a-troisième, le 25 juin 2011.

Cependant, depuis cette mise en commun d'un dispositif de passe, du commun s'est bel et bien fabriqué, notamment à partir des passes et de leur cartel. Une greffe a bien eu lieu entre les deux arbres écoles, mais une greffe sauvage qui leur a en partie échappé. Quand deux arbres vivent côte à côte, il arrive parfois que leurs troncs subissent un frottement, ou bien une branche de l'un appuie et frotte sur une branche de l'autre. De leurs frottements réciproques, leurs écorces s'usent, les deux arbres se dénudent à l'endroit du frottement, puis finissent par se souder, créant à deux une excroissance bizarre.

Ce pont, cette excroissance issue de la greffe sauvage de nos deux écoles fait énigme ; de quoi résulte-t-elle ?

C'est, comme le soutient Bertrand Gérard, à déchiffrer dans les écrits issus de ce commun. Ce commun est une excroissance nourrie des deux arbres, qui s'est développée dans les frondaisons des deux écoles, dans le frottement de leurs troncs. Une chose bizarre qui s'est créée à l'insu de tous, qu'il s'agit de reconnaître, qui fait nœud entre les deux écoles. De quoi est-il fait ce lieu-dit commun ? Comment s'est-il arrimé aux deux écoles ? A-t-il grandi à la façon d'un parasite, un peu comme le gui sur nos pommiers, se nourrissant de leurs sèves et les épuisant ? Ou bien, le voyons-nous ainsi parce qu'il a échappé à notre vue, qu'il nous est étranger, une étrangeté façon Freud, à la fois intime et insupportable ?

À moins que ce commun fabriqué à partir de la substantifique moelle des écoles ne soit un produit, un organisme symbiotique dont nous ne faisons que découvrir les spécificités.

Façon Bertrand Gérard et quelques autres qui se sont extrait de *la lettre*, pour analyser et examiner du dehors ce produit d'écoles. « La lettre du passant » en témoigne, écrits lancés sur la toile de l'internet, lieu imprévisible, impossible à circonscrire, lieu de dépôt, décantation secondaire, lisible sans la voix, visible au un par un.

Façon Jean Fortunato, Gilbert Hubé et quelques autres qui, non extraits, en éprouvent les effets de l'intérieur, au lieu même de l'étrangeté, de l'excroissance et le nomme « l'a-troisième ». Découvrir ce qui est resté insu, caché dans l'entrelacs des nervures des signifiants qui bornent cette excroissance, n'est-ce pas là l'enjeu ? Deux lectures, deux noms qui surgissent pour une étrangeté issue d'une greffe sauvage. Regards différents parce que l'ex-croissance examinée ne l'est peut-être pas du même point de vue. Différends qui séparent, quand il faut croiser les observations, un peu comme des entomologistes qui donnent deux noms pour la même bestiole, parce que leurs critères de classification divergent ou parce qu'ils ignorent la découverte de l'autre.

Changer en tenant compte de cette nouveauté qui s'est développée, s'agit-il d'un monstre ou d'une merveille ? Chancre ou loupe au dessin complexe ? Les deux probablement, nous ne savons pas ce que nous avons produit et comment l'envisager...

Changer le dispositif commun c'est peut-être mettre à mort le pont construit (ou le chancre selon le point de vue où l'on se place). Si c'est un parasite alors l'affaire est belle. Si c'est un symbiote issu de l'agriculture de nos deux écoles, une chose qui nous a échappé mais qui fait œuvre, alors sa mise à mort peut entraîner la mise à mal des deux arbres-écoles.

Cette excroissance, à la fois singulière et composite, est bien une délocalisation des deux écoles, quelque chose de supplémentaire qui a pris vie, épinglé par les nominations. Délocalisation dont on retrouve la trace dans le déplacement des textes sur la toile, dans cette quatrième dimension qu'est l'atmosphère. Lieux de ce qui est à la fois secrété, les signifiants qui en tracent les contours, et rejeté, de réel non lu par l'associatif mais aussi par l'école, car insupportable à soutenir dans le discours. Lieux aux contours imprécis au développement incertain et anarchique, dans la vacillation de l'objet à produire et de la place vide à soutenir.

Toucher à la structure du dispositif de la passe, reviendrait pour l'EpSF à repartir de graines nouvellement récoltées, refaire des croisements avec d'autres graines venues d'ailleurs et suffisamment compatibles, ou bien modifier la structure de ses propres graines, puis replanter les nouvelles semences. Pas impossible, mais quelque peu inquiétant, car pourquoi abattre un arbre qui semble bien se porter ? On fait alors un pari, que les nouveaux arbres à venir restent compatibles, plus résistants, plus féconds, ce qui est beaucoup demander mais pourquoi pas. Il s'agit donc, avant tout changement, de repérer la structure génétique des arbres souches, et de ses excroissances, d'en repérer ses faiblesses et ses points forts, de savoir ce qu'il s'agit de modifier pour éventuellement y substituer une autre structure. Pour *la lettre* se débarrasser de l'actuel dispositif de la passe, c'est trancher au lieu même de la greffe pour s'émanciper du tuteur premier. Pour l'EpSF, la coupure vive ne sera pas non plus sans effets cependant. Un arbre, s'il est mutilé peut mourir gagné par la pourriture, à moins que la coupure ne soit nette et qu'on lui donne les soins nécessaires à sa cicatrisation.